Le laboratoire de biologie de Michel Pacha fermera le 1er mars

RECHERCHE L'Université de Lyon confirme sa décision, Gérard Brichon s'insurge

La décision est ferme et définitive. Selon Joseph Liéto, vice-président du conseil d'administration de l'Université de Lyon : « *Le 1er mars prochain, le laboratoire de biologie de l'Institut Michel Pacha fermera ses portes* ». Les menaces à peine voilées évoquées ces dernières semaines, sont devenues effectives. La visite des lieux de la commission chargée de dresser un état des lieux le 28 janvier dernier, n'a fait que conforter l'Université dans ce choix.

« *Nous avons sur ce dossier une réflexion de sécurité. Les stagiaires et le personnel sont-ils en sécurité dans ce laboratoire ? La réponse est non. À partir de là, notre conseil scientifique chargé d'évaluer et de donner son avis a fait son travail. Entre le coût de la remise en sécurité, le nombre de personnes impliquées, la qualité des travaux et les partenariats, il nous fallait trouver environ 1 million d'euros pour remettre les locaux aux normes de sécurité exigées. La décision d'arrêter les recherches en biologie prend en compte tout cela.* »

Gérard Brichon conteste les propos du vice-président de l'Université de Lyon, selon qui « *il fallait trouver environ 1 million d'euros pour remettre les locaux aux normes de sécurité exigées* ».

(Photo Dominique Leriche)

Des fûts radioactifs

Joseph Liéto précise que début 2007 à Lyon au sein de l'Université, 540 chimistes ont été déplacés. « *Ils travaillaient également dans des locaux non adaptés et que nous remettons aux normes.* »

Le vice-président « *conçoit l'aspect humain que cette mesure peut générer* » pour Gérard Brichon, maître de conférences et directeur de l'Institut Pacha. Toutefois, reprend-il, « *nous ne pouvions plus travailler comme dans les années 70. On ne peut pas faire n'importe quoi avec l'argent public dont nous sommes comptables. Il nous faut faire des choix. L'Institut Michel Pacha est un legs. Le bâtiment a été loué au CNRS* (qui poursuit le projet Antarès Ndla) *jusqu'à fin 2010. Nous honorerons ce bail puisque les locaux occupés par le CNRS sont aux normes* » (ce que contredit Gérard Brichon Ndla). « *La recherche en biologie est terminée pour raisons de sécurité* (normes électriques, stockage de produits chimiques, aération, ventilation) *et de coûts* » insiste Joseph Liéto. « *Nous n'avons pas les moyens de remonter pareille structure. Je dois vous avouer que nous avons même retrouvé sur place des fûts radioactifs.* »

Quid de l'avenir des lieux ? « *Nous en sommes au début d'une réflexion engagée aussi avec les collectivités locales. Vendre ne serait peut-être pas une bonne solution. On réfléchit à d'autres idées. Quant au Fond d'archives de l'établissement, il est évident que nous conservons les collections.* »

« Un calcul mesquin »

Un discours que ne veut pas entendre Gérard Brichon, très remonté.

« *S'ils veulent fermer, qu'ils ferment. L'Université est dirigée par un médecin, un de ses vice-présidents est également médecin. Ils veulent absolument favoriser la médecine, ils ne tiennent pas compte que dans le mot université il y a univers c'est-à-dire chimie, mathématiques…* », gronde le responsable.

« *Je maintiens que cette décision de fermeture était déjà prise sous l'ancien directeur. Le laboratoire est aux normes. Certes, il pourrait l'être davantage avec des hottes plus modernes. De plus, c'est un mauvais coup porté à la ville. J'estime que c'est une c… de perdre cette station marine. La bioluminescence appartient au patrimoine seynois* » (le professeur Raphaël Dubois en était un des scientifiques les plus pointus. Physiologiste, en 1891 il fonda avec Michel Pacha l'Institut qui porte son nom à Tamaris, Ndla). « *C'est un calcul mesquin que fait l'Université. Pour moi, la lutte continue elle va même s'intensifier. On nous a tellement menti à ce sujet.* »

CHRISTIAN PICHARD.